

# Qui est Yundong ?

**Résumé :** *Yundong*, c'est à la fois le mouvement et être en mouvement. Une description objective de ce qui bouge et une description subjective de celui qui bouge. L'objet et le sujet du mouvement sont inclus dans les trois trésors *sanbao* au niveau de la structure, de la fonction et de la conscience.

Le mouvement est décrit au niveau de la structure avec le système musculaire dynamique et tonique.

Le mouvement est décrit au niveau de la fonction avec le système protéique cellulaire et en particulier au travers de l'épigénétique. Le mouvement est décrit au niveau de la conscience par la juxtaposition du texte chinois et d'un développement sur les ondes scalaires. La réponse à la question s'élabore tout au long du texte dans le mouvement de la vie en conformité avec les textes chinois.

**Mots clefs :** Mouvement – structure – fonction – conscience – épigénétique – onde scalaire – *sanbao* – *Lingshu*

Lorsque j'ai vu l'affiche du congrès de Lille avec l'écriture chinoise de *Yundong* sur un fond quadrillé, quelque chose s'est figé en moi et a bloqué toute production mentale sur le sujet, sa calligraphie étant à l'opposé de ce que je concevais comme l'expression d'un mouvement. Cela a duré un temps certain au point de ne pas avoir envie de me mouvoir vers le nord.

## Yundong s'expérimente

Et puis un événement s'est produit un matin alors que j'étais en chemin entre la gare Montparnasse et la gare de Vaugirard pour me rendre de Paris en Normandie. Il faut d'abord emprunter un trottoir roulant puis sortir des souterrains du métro par une série d'escalier à monter et à descendre jusqu'à la surface, avec une série de mouvements où les jambes se plient et se déplient, où le pied se pose tantôt sur le talon tantôt sur la pointe. Je traînais un sac à roulette de ma main droite, le bras gauche replié sur la bretelle d'une sacoche pendue à mon épaule gauche. J'étais en présence de mes membres supérieurs et inférieurs, avec mes tendons, mes muscles et ma respiration, dans la marche.

Et voilà que je me présente avec *Yundong* devant un trottoir roulant dont le tapis en plastique noir se déroulait assez rapidement au sol, sur des bobines, dans un bruit mécanique et des odeurs de hall de gare. Deux piquets de métal à l'entrée du trottoir interdisaient le passage aux gros bagages. J'ai donc, pour passer entre les deux piquets, écarté mon bras droit pour faire passer le sac à droite du piquet et j'ai tourné la tête en arrière pour surveiller la manœuvre. En même temps j'ai du lever mon coude gauche pour rééquilibrer ma sacoche qui glissait et j'ai en même temps posé mon pied gauche sur le tapis roulant.

D'un seul coup, la terre et le ciel se sont séparés comme les valves d'une palourde. La terre est devenue instable avec mon pied gauche fuyant vers l'avant, pendant que le ciel essayait de maintenir la stabilité par l'arrière. Et me voilà de travers, en complet déséquilibre, ma jambe droite au ciel comme si ma sacoche pesait une tonne sur l'épaule gauche, avec mon sac à roulette comme seul point fixe roulant sur la terre ferme. Heureusement que ma deuxième vertèbre lombaire savait

opérer des mouvements de latéralité, car je me suis retrouvé le pied gauche en travers du trottoir roulant, en appui sur la malléole péronière propulsée vers l'avant, la jambe droite dans les airs presque à l'horizontale, le coude gauche préparant la chute tout en maintenant la sacoche, le buste en banane et la main droite sur la poignée du sac qui roulait sur la terre ferme moins vite que le tapis roulant. Ma tête dirigée en arrière pour surveiller le sac avait bien vu que personne ne m'avait poussé, mais elle était déjà à la hauteur de la rampe du trottoir roulant.

Dans l'instant où la verticale passe à l'horizontale, tout se contracte dans le ventre, puis tout se relâche lorsque le ciel reprend sa verticale au dessus de la terre. Miracle de l'équilibre ! Je me suis redressé grâce à ma troisième vertèbre lombaire, qui opérant un mouvement de torsion pour retrouver le centre de gravité, a libéré la charge cervicale permettant à la tête de se tourner vers l'avant pour porter les yeux sur la ligne du tapis roulant. C'est sur une seule roue que le sac est arrivé sur le tapis. Ma sacoche a déroulé son énergie cinétique et le mouvement de torsion tout en me redressant a permis de la rattraper et d'équilibrer du même coup le sac. Sacoche, sac et *Yundong* se sont alors laissés porter par le tapis roulant, chacun jouissant avec moi de la verticale autoportée par la mécanique du tapis déroulant.

« Le cerveau des hommes est ainsi fait que nous sommes assez bête pour ne pas le comprendre » disait un philosophe [1]. Faire l'expérience de *Yundong* est une chose, c'est la matière de la connaissance, mais ce n'est pas la forme de cette connaissance, qui nous permet de concevoir cet événement dans l'espace et dans le temps, dans ces deux formes « à priori » de la sensibilité humaine définies par Kant.

Mais pouvais-je après cet événement concevoir *Yundong* comme de la mécanique, de la torsion ou de la gravité, coordonnées par un ordinateur central? Ou alors le concevoir comme un déplacement dans le temps et l'espace régi par les lois de la physique et de la cybernétique ? Ou bien encore me le représenter comme un assemblage de neurotransmetteurs, d'influx nerveux, de fuseaux neuromusculaires, de corpuscules ou de récepteurs maintenant la tête en équilibre comme un fruit mur sur un arbre de vie ? Et puis pouvais-je après cela croire encore que *Yundong* est un tas de viande articulée, plein de méridiens curieux, obéissant à la loi élémentaire des cinq « qui font marcher » l'univers sur des tapis roulants? Car en définitive pouvais-je croire après cette expérience qu'il est possible d'appréhender *Yundong* en dehors de soi-même ?

C'est pourquoi j'ai choisi de faire un anthropomorphisme, c'est-à-dire d'expliquer quelque chose de non humain par comparaison à un comportement humain. Cette dérogation au paradigme scientifique étant à l'image de la médecine traditionnelle chinoise, je me et vous pose donc la question : « Qui est *Yundong* ? ». Si vous répondez « moi », vous serez contraint, en vous en extrayant du système, de recourir à la masse, à la vitesse, à l'accélération et à l'espace-temps pour décrire le mouvement de votre univers physique. Avec cette définition le Chinois et le Français resteront à jamais séparés, et les mouvements de la masse ne coïncideront jamais avec les mouvements de l'esprit. Si vous répondez « je », il y a alors de fortes chances, qu'en vous mettant dans le mouvement de la vie, *sanbao* traduit par les trois trésors, devienne un seul trésor franco-chinois. Les trois trésors *shen, qi, jing* sont la manifestation des deux facettes *yin* et *yang* d'un seul trésor ineffable. Ces trois trésors sont la manifestation de notre existence, c'est-à-dire de la possibilité de nous placer en dehors (ex-sistere) d'une origine. Nous ne pouvons parler de notre

existence qu'après la création, au niveau du trois, qui reproduit le un originel par l'interpénétration des deux principes.

En effet si « je » décide d'exister à un moment donné, il se place en dehors d'un « non je » qui existe en même temps que lui. Quelque soit l'acte initial qui permet à « je » de se créer ou de se manifester, « je » est obligé d'échanger avec « non je » pour poursuivre sa manifestation. Cet échange est l'origine de *Yundong*, un mouvement à la fois spatial, temporel et énergétique. *Yundong* se traduit ainsi par « mouvement » et/ou « être en mouvement ». Un être, « je », est obligé de faire quelque chose par rapport à « non je » pour avoir une existence de « je ». Ce faire, cet échange, est l'essence du mouvement et il permet à un individu d'être. Sanbao nous le dit à sa façon avec ses trois trésors : « un être fait pour avoir » [2]. Le mouvement est donc en mouvement trine et triple. *Yundong* est à la fois être et esprit, faire et énergie, avoir et matière. Il s'en suit que conscience, fonction et structure, analogiquement liés à *shen, qi, jing*, sont à l'œuvre dans *Yundong* par leur interaction mutuelle.

## ***Yundong* a une structure**

La structure de *Yundong* présente conformément à la terminologie chinoise ses trois niveaux. Sa manifestation est duelle à chacun de ces niveaux. Le niveau du ciel est nerveux avec un cerveau et une moelle épinière. Le niveau de la terre est dense osseux et articulaire. Le niveau de l'homme est l'intermédiaire musculaire dynamique et postural. A chacun de ces trois niveaux le *yin/yang*, principe de la dualité de notre manifestation est à l'œuvre dans le mouvement : influx/efflux au niveau du ciel, contraction/relâchement au niveau de la terre, ouverture/ fermeture au niveau de l'homme. Au niveau de la terre la structure osseuse opère une flexion /extension des os impairs et une rotation interne/externe des os pairs. Au niveau du ciel les flux optiques et vestibulaires de perception permettent l'intégration des distances et de la gravité dans le geste. Au niveau de l'homme la mise en mouvement des muscles et leur arrêt dans la posture permettent au ciel neurologique et à la terre squelettique de coopérer.

Alain Berthoz écrit dans « le sens du mouvement » [3] : « Si l'on veut réhabiliter le corps dans la neurobiologie moderne, il faut retrouver les règles qui sous-tendent ses mouvements. Celles-ci ont été intuitivement comprise par les sculpteurs qui ont su rendre les mouvements du corps. Ils nous enseignent que le mouvement s'exprime d'abord par la posture, qui est un mouvement arrêté ou esquissé, la forme dynamique de ce que Bernstein appelait « l'être prêt à bouger ». La posture et le mouvement sont possible grâce aux deux sortes de fibres musculaires qui nous habitent: des fibres *yang* foncées à contraction lente et durable, riches en mitochondries et à faible consommation de glucose, et des fibres *yin* claires à contraction rapide et de grande amplitude mais brève, pauvre en mitochondries et consommant beaucoup de glucose. Les muscles riches en fibre *yin* se contractent lentement mais durablement. Ils maintiennent les positions, donc l'arrêt du mouvement. Ce sont les muscles de posture dits toniques. Les muscles riches en fibre *yang* se contractent vite mais brièvement. Ils permettent le mouvement, ce sont les muscles dits dynamiques. Certains muscles sont mixtes composés de chefs toniques et de chefs dynamiques [4].

Les muscles toniques maintiennent la position obtenue par les muscles dynamiques synergiques, mais ils freinent et affinent également les mouvements des muscles dynamiques antagonistes. C'est à dire que quand un muscle dynamique agit, le tonique synergique se contracte aussi pour prendre le relais du muscle dynamique et maintenir la position créée par celui-ci. Par exemple, le biceps dynamique et le brachial antérieur tonique sont tous les deux des fléchisseurs du coude. Lorsque le biceps dynamique se contracte, le brachial antérieur tonique se contracte aussi pour préparer le maintien de la flexion du coude, tout en inhibant et en freinant les fibres dynamiques du triceps brachial, muscle mixte antagoniste qui réalise l'extension du coude.

La contraction des muscles est déclenchée par une stimulation nerveuse cheminant le long des motoneurones alpha issus de la corne antérieure de la moelle. Pour les muscles de posture, l'excitation des motoneurones alpha se fait par l'intermédiaire des fibres (II) qui sont issues de récepteurs annulo-spiralés contenus dans le fuseau neuromusculaire au centre du muscle. Ces récepteurs sont sensibles à l'étirement du muscle et à la vitesse de cet étirement. Ils sont à la base du réflexe myotatique déclenché par l'étirement du muscle sans intervention du cerveau. Les fibres (II) retournent l'information à la moelle qui contracte le muscle par les motoneurones alpha. Pour les muscles dynamiques, il faut un ordre du cerveau et ce sont des motoneurones gamma qui relayent cette information de la corne antérieure de la moelle aux récepteurs annulospiralés du muscle simulant un pseudo-étirement du muscle dynamique, qui déclenchant le réflexe myotatique par les fibres " Ia", retourne l'information à la moelle. Cela permet en même temps d'exciter les motoneurones alpha du muscle dynamique pour le contracter et d'inhiber les motoneurones du muscle tonique antagoniste pour le relâcher.

Les récepteurs annulo-spiralés du fuseau neuromusculaire au centre du muscle sont sensibles à l'étirement, mais il y a aussi des récepteurs de Golgi situés à la jonction du tendon et du muscle qui provoquent le relâchement du muscle si celui-ci se contracte trop longtemps contre résistance pour éviter qu'il ne se rompe. L'information est alors véhiculée par des fibres « Ib » qui informe la moelle et déclenche l'inhibition du motoneurone alpha, provoquant le relâchement du muscle. Le système ostéoarticulaire a aussi ses informateurs. Les récepteurs de Paccini se trouvent dans la capsule articulaire et sont sensibles aux brusques variations des mouvements articulaires. Par le même principe ils inhibent le motoneurone du muscle contracté et relâche le muscle s'ils sont excités. Cette propriété est abondamment utilisée dans les manipulations articulaires en trust ou en cracking, tout comme les récepteurs de Golgi sont utilisés dans les techniques d'étirement type Mézières.

Deux chaînes musculaires ascendante et descendante antagonistes de posture équilibrant la gravité travaillent en permanence pour que l'homme puisse rester debout. Elles permettent de maintenir verticale une « colonne » faite de pièces osseuses sinueuses et instables. Elles compensent les déséquilibres afin que le crâne puisse garder le regard et l'oreille interne à l'horizontale dans tous ses déplacements.

C'est à partir de la posture du rachis que peut se déployer une dynamique terrestre. A partir de cet équilibre, *Yundong* peut ainsi réaliser au niveau du rachis lombaire une flexion de 60° et une extension de 35°, au niveau du rachis dorso-lombaire une flexion de 105° et une extension de 60°, complétée au rachis cervical par une flexion de 40° et une extension de 75°. Ce qui donne par rapport à un plan défini par un carton serré entre les dents une amplitude totale de 250° entre 110° de

flexion et 140° d'extension pour la totalité du rachis [5]. L'inflexion ou inclinaison latérale du rachis est pour sa part limitée à 80° (20° pour les lombaires, 20° pour les dorsales, 40° pour les cervicales). La rotation totale est possible sur 90° (5° pour les lombaires, 35° pour les dorsales, 50° pour les cervicales).

La structure ostéo-articulaire, musculaire et neurologique du mouvement est indissolublement liée à sa fonction et à sa perception. La conscience du mouvement et sa commande cérébrale mettent en jeu des référentiels multiples qui dépassent la structure corporelle et sa fonction mobile. Les informations du flux optique appréciant les distances, du flux vestibulaire appréciant la gravité et du flux tactile appréciant le corps propre par rapport à l'environnement sont intégrées à de nombreux autres signaux pour placer *Yundong* dans un espace propre et une action temporelle planifiée.

## ***Yundong* fait la fonction**

S'il est facile de dire « je » quand la structure du corps se met en mouvement, il est moins habituel de le faire lorsque la physiologie du corps fonctionne. *Yundong* désigne en chinois aussi bien « la longue marche » de 34/35, que les déplacements de l'armée chinoise ou bien les sports pratiqués aux jeux olympiques de Pékin, quand ce n'est pas le pas de danse esquissé sur la piste ou encore le mouvement de la vie elle-même [6]. Le mouvement est partout désigné, on l'aura compris, mais surtout chez l'être en fonction.

Einstein, en établissant son équation  $E=mc^2$ , a posé une équivalence entre énergie et matière accélérée au carré. Si l'on pouvait observer théoriquement au microscope un atome de matière, on verrait « un tourbillon de poussière filant au ras du sol dans le désert ». En éliminant le sable et le désert, il ne resterait qu'un « vortex-tornade » invisible [7]. En regardant de loin, on verrait une sphère floue dont la surface deviendrait moins distincte en se rapprochant, et disparaîtrait si on en était tout prêt. L'atome n'a en effet pas de structure physique et son observation n'est qu'un vide dans la physique quantique. S'il est décrit en fonction d'une longueur d'onde ou d'un potentiel, il présente les qualités et les propriétés de l'énergie ; si il est décrit avec sa masse et son poids il se comporte comme de la matière physique. Est-ce que « je » pourrait être constitué d'atomes en mouvement?

C'est Jean-Louis Bridinette qui a défini l'énergie comme « une information en mouvement » [8]. Avec cette définition notre matière pourrait-elle être alors le mouvement de cette information ? Deux modèles décrivent la transmission de cette information. Le modèle de Isaac Newton d'abord qui est une circulation linéaire de l'information. Il est utilisé par les biologistes classiques, qui pensent en isolant des cellules, comprendre le fonctionnement de l'organisme à partir de leurs éléments chimiques. Les réactions biochimiques se conçoivent alors comme des chaînes de montage où un élément chimique entraîne une réaction, suivie de la réaction d'un autre élément chimique, qui ainsi de suite transmet l'information de façon linéaire. C'est sur ce principe que notre pharmacopée intervient chimiquement sur un maillon de la chaîne pour en modifier le processus final. Le modèle quantique ensuite décrit lui de manière holistique une interconnexion permanente de flux

d'informations. Un dysfonctionnement biologique peut venir d'une mauvaise communication sur n'importe laquelle des voies d'informations, toutes étant en intercommunication.

Depuis plus de vingt ans, de nombreuses études (Libof 2004 [9], Goodman et Blank 2002 [10], Sivitz 2000 [11], Jin 2000, Blackman 1993, Rosen 1992, Blank 1992, Tsong 1989 [12], Yen-Patton 1988, etc...) ont montré que la synthèse des protéines et la régulation de l'ADN et de l'ARN étaient dépendante du spectre électromagnétique. Ainsi micro-ondes, basse fréquence, fréquence radio ou acoustique et spectre de la lumière visible contrôlent aussi bien la régulation des gènes que la différenciation cellulaire ou la morphogenèse, la sécrétion d'hormone ou la croissance. Comme la vitesse de transmission des signaux électromagnétiques est de l'ordre de 300 000 km en une seconde et que la vitesse de transmission d'un élément chimique diffusant est de l'ordre du centimètre en une seconde, il est aisé de comprendre quel type de signaux va être utilisé par les organismes vivants pour survivre dans leur environnement. La survie et l'évolution sont bien sur directement liées à la vitesse et à l'efficacité du transfert de l'information.

Nous avons vu que *Yundong* était né d'un échange entre « je » et « non je » afin que « je » continue à exister. Si « je » est une cellule et « non je » son environnement, l'étude en devient rigoureusement scientifique. L'épigénétique étudie depuis une dizaine d'année la façon dont la cellule continue à exister. Il avait déjà été observé qu'une cellule énucléée, si elle ne pouvait se reproduire, pouvait pendant plus de deux mois continuer à communiquer avec d'autres cellules et maintenir un fonctionnement physiologique coordonné [13]. La conclusion logique en est que le noyau n'est pas le « cerveau » de la cellule, mais sa gonade. La recherche s'est donc orientée sur le « cerveau » qui transmet l'information à la cellule, et l'étude de la membrane cellulaire est venue confirmer son tout premier plan en matière de transfert de l'information. Une cellule continue à exister, à l'instar de « je », par le mouvement des échanges avec son environnement au travers de sa membrane. L'épigénétique a ainsi démontré (Pray 2004 [14], Silverman 2004) que la matrice d'ADN n'est pas la seule déterminante dans la transmission des gènes, mais que les facteurs environnementaux (alimentation, émotion, stress) modifient les gènes et les transmettent aux générations futures en même temps que la matrice d'ADN (Walter, Surani 2001 [15]).

J'avais appris pendant mes études que la protéine était issue de l'ADN via l'ARN, mais *Yundong* agite aussi la science, et maintenant en biologie, le flux d'information commence par un signal de l'environnement qui passe à une protéine régulatrice, puis à l'ADN et enfin à l'ARN dont il résulte la protéine. Si notre corps requiert plus de 100 000 types de protéines différentes pour fonctionner, chaque protéine prend une forme physique donnée selon le squelette des divers acides aminés qui la compose. Mais la forme de la protéine change aussi en fonction des charges électriques fixées à chacune des extrémités du squelette, si bien qu'elle devient un serpent si les charges des extrémités sont de même signe s'opposant et dépliant le squelette, ou une tortue repliée sur elle-même si les charges des extrémités sont de signe opposé, s'attirant l'une l'autre. La protéine est donc *Yundong* au même titre que « je », selon l'environnement à quoi elle se lie.

La membrane cellulaire est constituée de protéines qui vont permettre ou non le passage de matériaux et d'informations au travers de la membrane. Les phospholipides, principaux constituants de la membrane, interdisent le passage. Les parties phosphates de la protéine sont situées vers l'extérieur ou vers l'intérieur de la membrane et sont chargés électriquement puisque hydrophile, alors que la partie lipidique de la protéine située au centre est hydrophobe constituant un isolant

électrique. Cela permet à la cellule d'avoir des polarités inverses des deux cotés de la membrane, mais cela interdit le passage de signaux et de substances au travers de la membrane. *Yundong* s'appelle ici protéine membranaire intrinsèque (PMI). Le passage devient possible avec ces protéines hydrophiles et polarisées qui vont se déformer selon les charges électriques avec lesquelles elles se lient dans leur environnement ou à l'intérieur de la cellule. Il y a ainsi des PMI réceptrices, véritables organes sensoriels de la cellule, qui captent les signaux électriques, chimiques ou les champs énergétiques de l'environnement. Chaque PMI réceptrice est adaptée et spécialement syntonisée à chaque signal environnemental qu'elle doit lire. Il y a aussi des PMI effectrices qui lisent ces signaux et coordonnent ce qui est à accomplir pour le bon fonctionnement de la cellule. Les protéines de transport en sont un bon exemple. Ces « protéines-canal » sont en quelque sorte des olives dénoyautées, farcies ou creuses selon les charges électriques de leur extrémité. Elles laissent passer ou pas les molécules et les informations au travers de la membrane comme la sodium-potassium ATPase qui permet de faire passer vers l'extérieur 3 ions positifs de sodium en même temps qu'elles passent vers l'intérieur à chaque tour de canal 2 ions positifs de potassium. Ainsi est réalisé un potentiel de membrane, transformant la cellule en une pile biologique qui se recharge constamment.

« La transduction de signal » est devenue une branche scientifique spécialisée qui étudie ces couples de PMI récepteur-effecteur et qui conclue que, contrairement à ce que beaucoup croient, ce ne sont pas les gènes qui contrôlent leur propre activité mais les PMI répondant aux signaux de l'environnement qui contrôlent la lecture des gènes, permettant de remplacer par de nouvelles, les protéines épuisées.

Dans *Yundong*, le caractère *yun* signifie transporter ou l'armée en marche et le caractère *dong* signifie se mouvoir ou déplacer une accumulation sur la terre pour la faire rebondir vers le ciel [16]. Mais qui est donc *Yundong* ? Un analogue de la transduction de signaux ?

Si l'équivalence entre matière et énergie est bien connue, celle entre énergie et conscience l'est moins et pourtant le *qi* est bien l'intermédiaire entre *jing* et *shen* dans les trois trésors.

## ***Yundong* est conscience**

C'est le moment et le lieu de rappeler ici comment les trois trésors sont présentés dans le chapitre 8 du *Lingshu* avec la traduction de esprits, souffles, essences par C. Larre et E. Rochat de la Vallée [17] :

- 1 - Le ciel en moi est vertu
- 2 - La terre en moi est souffles
- 3 - la vertu s'écoule, les souffles se répandent et c'est la vie
- 4 - Que des vivants surviennent dénote les essences
- 5 - Que deux essences s'étreignent dénote les esprits

- 6 - Ce qui suit fidèlement les esprits dans leurs allées et venues dénote les hun
- 7 - Ce qui s'associe aux essences dans leurs sorties et leurs entrées dénote les po
- 8 - Pour ce qui prend en charge les êtres on parlera du cœur
- 9 - Que le cœur s'applique on parlera de propos
- 10 - Que le propos soit permanent on parlera de vouloir
- 11 - Que le vouloir qui se maintient change on parlera de pensée
- 12 - Que la pensée se déploie au loin et puissamment on parlera de réflexion
- 13 - Que la réflexion dispose de tous les êtres on parlera de savoir-faire
- 14 - Ainsi donc le savoir-faire , c'est l'entretien de la vie...

J'ai déjà présenté cette traduction il y a cinq ans. J'avais alors suggéré un autre sens et une autre traduction pour *de* habituellement présenté comme vertu c'est-à-dire conduite, perception ou acte conforme et issu du Dao. J'avais proposé de remplacer la traduction « vertu » par celle de « conscience » [18]. Ce qui donne alors :

- 1 -Le ciel chez « je » est conscience (*de*)
- 2- La terre chez « je » est énergie (*qi*)
- 3- Lorsque *de* s'écoule et *qi* se répand, c'est la vie (*sheng*)

La conscience *de* dont il s'agit ici, n'est pas celle de l'homo sapiens, qui est en fait une conscience de la conscience, et que l'on peut retrouver au niveau du propos (*yi*), du vouloir (*zhe*), de la pensée (*si*) ou de la réflexion (*lu*). La traduction chinoise en serait *yishi*. Ce *de*, cette conscience est ce qui est commun à tous les êtres en vie. Elle représente le subtil de leur part céleste incluse dans l'apparition de la vie, le subtil de leur part terrestre étant le *qi*. Le *shen* et le *jing* n'apparaissent qu'une fois que la vie (*sheng*) s'est manifestée au niveau du trois, et c'est seulement après que l'on parle des trois trésors.

*Yundong* est à l'œuvre lorsque la conscience, principe céleste, « prend en charge tous les êtres en vie » avec le cœur (*xin*). *Yundong* est encore à l'œuvre avec la conscience de la conscience lorsque « le cœur s'applique », lorsque « le propos est permanent », lorsque « le vouloir qui se maintient change ». Lorsque « la pensée se déploie au loin puissamment », il s'agit encore de *Yundong*. Et si l'on admet que la réflexion est le support de la croyance, *Yundong* est encore là pour accompagner l'évolution des croyances. Mais qui est donc *Yundong* ?

Un embryon de réponse pourrait être apporté par les ondes scalaires. Ces ondes scalaires, d'après Pascuser [19], sont une forme d'interférence produite par les ondes électromagnétiques classiques, réalisant un « bruit » énergétique dans le vide. Quand deux ondes électromagnétiques de même fréquence et en opposition de phases sont émises en parallèle l'une à l'autre, elles s'annulent vibrant en sens opposé à chaque instant et à chaque endroit tout le long de leur trajet. La résultante

est nulle et se propage dans la même direction, mais sans vibrer dans un plan perpendiculaire au sens de la propagation. Une onde scalaire est déterminée par un vecteur de propagation et un nombre qui exprime sa magnitude. En effet chacune des deux ondes électromagnétiques véhicule une énergie et si leur résultante est une onde qui ne vibre plus, elle additionne par contre leur énergie qui se propage en ligne droite dans l'espace. Ces ondes scalaires vibrent par contre par un changement de leur magnitude dans le temps, entraînant une vibration dans la densité du temps, lié à une altération de la courbure de l'espace-temps. Le temps tout comme la matière est une quantité d'énergie et le résultat est une pression qui ne se « voit » pas mais qui s'exerce sur le vide dans lequel elles se propagent. C'est la raison pour laquelle on parle de « bruit énergétique » dans le vide.

La physique quantique prévoit que le vide est rempli de particules virtuelles, indétectables car vivant trop peu de temps. Ces particules, en interagissant des millions de fois par seconde dans chaque portion de l'espace vide, émettent des ondes électromagnétiques de toutes fréquences et dans toutes les directions. Le résultat est nul pour la physique quantique, mais pas pour la physique des ondes scalaires où le vide est rempli d'énergie du fait des lignes de pression des ondes scalaires dans le continuum espace-temps. La matière absorbe ces ondes scalaires et en émet à son tour réalisant une forme de respiration énergétique [20]. Les forces de la nature seraient également dérivées d'un potentiel matérialisé pouvant se recharger par un flot d'ondes scalaires. La gravité et la masse seraient aussi explicables par la résonance et les changements de magnitude des ondes scalaires. Des variations gravitationnelles deviennent possibles en faisant varier des ondes scalaires. Elles modifient la vitesse du temps et des expériences de production d'ondes scalaires auraient concrètement perturbé l'écoulement du temps jusqu'à ce que la matière restitue le trop plein absorbé. On peut produire des ondes scalaires par interférences d'ondes électromagnétiques classiques, tout comme on peut à l'inverse en interférant des ondes scalaires produire des interférences d'ondes électromagnétiques à distance, sans que le transport en soit détectable. Cela constitue une arme redoutable permettant de tuer, de faire exploser à distance ou de changer la météo. La mort d'un être vivant est alors instantané par arrêt de l'intégralité des communications micro électriques des cellules. La possession de telles armes déjà utilisées serait une explication au désarmement nucléaire est/ouest.

Ce détour est important, car la constante gravitationnelle n'a plus une valeur universelle mais une valeur locale pour les champs scalaires et c'est probablement dans ce domaine que se fera l'unité des forces recherchée depuis longtemps par les théories unificatrices de la physique. L'unité préexiste au ciel et à la terre. Si *de* et *qi* sont une dualité manifestée chez « je », il faut pour que « je » puisse exister aujourd'hui leur interaction mutuelle qui n'est autre que *Yundong*. Les mouvements du *qi* sont bien décrits par les chinois dans l'interaction entre l'individu (cellule, organe ou être humain) et son environnement, mais rien n'est dit sur le vide et son habitation. C'est pourquoi le *dao* est qualifié de sans forme. Les ondes scalaires nous permettent à présent d'affirmer que le vide est soumis à une pression de *qi*. Cet aspect a été développé dans son utilisation pragmatique terrienne, mais le corollaire analogique est que le vide est aussi soumis à une pression de *de*. La matière, et notre matière biologique en particulier, étant principalement constituée de vide, est soumise à une pression de conscience (et non de vertu).

La matière consciente, quelle drôle d'idée ! [21] Pas tant que cela puisque les ondes scalaires ne vibrent plus dans l'espace mais dans le temps. La conservation de l'énergie qui se propage dans l'espace sans vibration est liée à la conservation de la conscience qui se propage dans le temps en y

vibrant. Cet aspect a été peu étudié car il ne rapporte pas d'argent, et pourtant il permettrait d'expliquer plusieurs expériences de physique restées inexplicables [22].

La première est une expérience de l'université de Genève reproduite aux Etats-Unis. En 1997 Gisin a séparé un photon en deux particules jumelles, aux propriétés identiques, qui ont été placées dans deux fibres optiques pour faire un trajet de 11 Km dans des directions opposées. A leur extrémité distante de 22 Km, elles avaient un choix à faire entre deux routes parfaitement identiques. A chaque fois les particules ont fait le même choix, comme si elles étaient connectées entre elles, chacune subissant instantanément les modifications apportées sur l'autre. Rien ne permet d'expliquer cela en physique, même si Einstein en a prévu la possibilité en parlant « d'action fantôme à distance » [23].

La deuxième expérience est de Poponin et Gariev en 1995 en Russie. Ils ont testé le comportement de l'ADN sur des photons. Ils ont créé un vacuum dans un tube d'air de façon à étudier le comportement des photons qui y restaient. Leur disposition était totalement désordonnée dans le tube. Dans une deuxième partie de l'expérience ces photons étaient mis en présence de fragment d'ADN. La disposition des photons a alors pris un ordre donné en présence de la matière vivante. Dans une troisième partie de l'expérience, l'ADN a été retiré et les photons sont restés dans le même ordre sans revenir au désordre initial. Rien ne permet en physique d'expliquer ce comportement de la lumière, et Poponin et ses collègues ont été « forcés d'accepter comme hypothèse de travail qu'un nouveau champ soit excité » [24].

La troisième expérience a été faite par l'armée américaine en 1992. Des échantillons de tissu buccal ont été prélevés chez un donneur et placés à quelques centaines de mètres de lui dans une autre pièce du bâtiment. Pendant qu'on suscitait diverses émotions à l'aide de vidéo adaptée chez le donneur, on enregistrait l'activité électrique de l'ADN des fragments de tissu prélevé. Toutes les fortes réactions électriques de l'ADN ont été synchrones des émotions du donneur. Cleve Blakster a repris et validé ces expériences avec une distance de 500 km entre le donneur et ses cellules et un contrôle rigoureux du temps par une horloge atomique. L'intervalle entre l'émotion et la réaction des cellules distantes était nul ; l'effet était instantané [25].

Toutes ces expériences prennent leur sens si l'on admet une vibration de la conscience dans le temps de la matière qui permet un effet synchrone à deux endroits différents ou de réunir par la lumière deux temps différents dans une même particule [26]. Admettre une matière consciente, c'est nous mettre en liaison spatiale et temporelle avec l'origine. Cette unité originelle est incluse dans chacun des phénomènes du monde vivant et *Yundong* en est une manifestation.

Si l'on pouvait réduire la durée de l'univers sur une année, et que le bigbang se situe au premier janvier de cette année, la formation de la voie lactée se situerait le 1 avril et la naissance du système solaire se ferait le 9 septembre. La première cellule vivante apparaîtrait alors le 29 septembre, la première plante le 19 décembre, le premier poisson le 20 décembre et le premier insecte le 21 décembre. Le dinosaure apparaîtrait le 24 décembre, les mammifères le 26 décembre, les oiseaux le 27 et les dinosaures s'éteindraient le 28 décembre.

C'est le 31 décembre à 22h30 qu'apparaîtrait l'homme. Lascaux serait à 23h59, Bouddha à 23h59' 55 s, le Christ à 23h59' 56s, C. Colomb à 23h 59' 59s et nous le 31 à minuit.

« Je » en mouvement avec ses trois niveaux de structure, fonction et conscience, s'inclue aussi dans ce temps là, mais cette pédagogie ne décrit pas l'unité dans laquelle *Yundong* n'était pas encore né mais seulement potentiel dans le « grand immobile ». Les chinois l'ont dit aussi à leur façon au chapitre 9 de *Suwen* : « Le *yin/yang* permet de calculer jusqu'à 10. Et de là, pousser jusqu'à 100. Et, calculant jusqu'à 1000, de pousser jusqu'à 10 000. 10 000 c'est beaucoup et même innombrable; mais l'important en tout cela, c'est le Un. » [27].

## Bibliographie

1. Gaarder J. Le monde de Sophie. Paris : Seuil; 1995
2. Tricot P. Approche tissulaire de l'ostéopathie. Vannes : Sully ; 2002
3. Berthoz A. Le sens du mouvement. Paris : Odile Jacob; 1997
4. Polak J. Apports théoriques de la myothérapie. Mirande : Analogos ; 1996
5. Kapandji I.A. Physiologie articulaire. Paris : Maloine ; 1996
6. Oury C. Calligraphie. Institut des deux fleuves ; Alby : 2006
7. Lipton B.H. Biologie des croyances. Outremont : Ariane ; 2006
8. Bridinette J.L. Etiomédecine. Mulhouse : SEEF ; 1992
9. Liboff A.R. "Toward and électromagnetic paradigm for biology". Journal of alternative and complementary medicin 10(1), 2004 p 41-47
10. Goodman R. et Blank M. "Insights into electromagnetic interaction mechanism". Journal of cellular physiology 192, 2002, p16-22
11. Sivitz L. "Cells proliferate in magnetic fiels". Science news 158, 2000 p 195
12. Tsong T.Y. "Deciphering the language of cells. Trends in biochemical" Sciences 14, 1989, p89-92
13. Lipton B.H. "Transdifferentiation,phenotypic, characterisation". Differentiation 46, 1991, p 117-133
14. Pray L.A. "Epigenetics: genome, meet your environnement". The scientist, 2004, p14-20
15. Surani M.A. "Reprogramming of genome function through epigenetic inheritance". Nature 414, 2001, p122
16. Dictionnaire Ricci des caractères chinois. Paris: Desclée de Brouwer; 1999
17. Larre C. et Rochat de la Vallée Les mouvements du cœur. Paris: Desclée de Brouwer; 1992
18. Escalle E. Qualité de vie. Actes du Vème congrès Faformec. Clermont-Ferrand : 2004
19. Pascuser N. [www.conspirovnsience.com](http://www.conspirovnsience.com)
20. Bearden T.E. [www.cheniere.org/books/index](http://www.cheniere.org/books/index)

21. Russel W. A new concept of the universe. The University of science and Philosophy, Swannanoa, Virginia. 1953
22. Braden G. la divine matrice. Outrement : Ariane ; 2007
23. Gisin N. [www.geneva.ch/entenglement](http://www.geneva.ch/entenglement)
24. Poponin V. [www.twm.co.nz/dnaphantom](http://www.twm.co.nz/dnaphantom)
25. Motz J. Everyone an energy healer. Santa Fe: Advance; 1993
26. Hawking S. Une brève histoire du temps. Paris : Flammarion ;1989
27. Larre C. et Rochat de la Vallée. La vie, la médecine et la sagesse. Paris : Cerf ; 2005



D<sup>r</sup> Emmanuel Escalle

16 rue de la Paix, 74100 Annemasse

☎ 04 50 95 56 05

✉ [Emmanuel.Escalle@wanadoo.fr](mailto:Emmanuel.Escalle@wanadoo.fr)